

==== Jérémie 10 ====

Le Dieu d'Israël

Dayton Keese

Le chapitre 10 expose la futilité de l'idolâtrie, par contraste à la supériorité de Dieu ; mais son principal enseignement est celui de l'incapacité de l'homme à se sauver lui-même. Une idole en soi ne peut se faire ni le bien ni le mal ; mais l'homme sans Dieu est perdu ! Par ses descriptions des idoles sans vie, par comparaison au règne suprême et à la justice de Dieu, Jérémie essayait d'éviter aux hommes la frivolité de rendre hommage à un morceau de bois ! Dieu n'a pas besoin de l'adoration des hommes pour être Dieu ; inversement, l'hommage accordé à une idole ne lui octroie ni vie ni puissance. Dans ce scénario, ce n'était ni Dieu ni les idoles, mais plutôt l'homme, qui était en péril ! Il risquait la douleur et au châtement, le danger et la défaite, le péché et la captivité. Le chapitre 10 est d'un côté un avertissement clair, et de l'autre un appel urgent. Juda avait besoin de reconnaître l'inutilité de l'idolâtrie et la véritable place de l'homme devant le Seigneur, l'Éternel, Chef Suprême de l'univers !

Le chapitre 9 se termine sur un avertissement adressé aux nations païennes. Juda, ayant rejeté le message de Dieu, va bientôt se trouver au milieu d'une telle nation. Dieu veut l'avertir du danger de cette situation.

LE DIEU VIVANT, NON PAS UNE IDOLE (10.1-5)

Ainsi parle l'Éternel :
N'imites pas la conduite des nations,

Et ne soyez pas terrifiés par les signes du ciel,
Parce que les nations en ont la terreur (10.2).

Le peuple de Dieu ne doit pas s'effrayer devant les signes dans les cieux — éclipses, météores, etc. — que les autres nations considèrent comme l'annonce de quelque mal (v. 2). Au Moyen Orient, on a trouvé bon nombre de tablettes décrivant avec quel soin les anciens observaient le ciel et notaient le mouvement des corps célestes. L'astrologie moderne est née dans les temples païens de la Mésopotamie. Ceux qui adorent le Dieu qui a créé les cieux ne doivent éprouver aucune peur superstitieuse au sujet des positions du soleil, de la lune ou des étoiles. Les coutumes, les pratiques et les rituels religieux païens sont entièrement futiles. Une idole n'est qu'un arbre coupé dans la forêt par un bûcheron avec sa hache (v. 3). Bien que magnifiquement décorée avec une couche d'or et d'argent, elle reste un morceau de bois sans vie¹.

Rendre service à un tel objet, lui soumettre son âme, est inutile. L'idolâtre bâtit son destin sur une "vanité"². Après tout le travail d'embellissement de la part de l'artisan (vs. 3-5), une idole demeure un morceau de bois ou de métal sans puissance aucune.

Elle doit être fixée avec des clous : elle n'a aucune stabilité.

Elle est comme un épouvantail dans un champ

¹ James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 261-262.

² Hébr. *hebel* : vapeur, souffle, éphémère, sans valeur, vanité, comme d'une idole (Jr 10.15 ; 51.18 ; 16.19) ; de l'inutilité de toute entreprise et de tout effort humains (Es 49.4) ; bon à rien, comme un faux dieu (Dt 32.21).

POINTS FORTS. Sujet : Les idoles, ou Dieu ? **Vérité à retenir :** 10.23 : "Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas."

de concombres : elle ne peut pas vraiment faire peur.
 Elle ne peut pas parler : elle ne peut pas partager.
 On doit la porter : elle ne peut pas servir.
 Elle ne peut pas marcher : elle n'a aucun pouvoir.

Les idoles de Juda ne pouvaient pas communiquer. Elles étaient sans défense, insensibles, immobiles, attachées. Elles ne pouvaient pas effrayer, partager, défendre, délivrer, toucher, racheter ou récompenser ! Quand on y pense, le dévouement de Juda envers elles est étonnant. Encore plus surprenant est le fait que, après tant de siècles, les philosophes ont annoncé la mort de Dieu, et nos quotidiens comportent une rubrique horoscope astrologique pour guider les hommes ! Celui qui met sa foi en ces idées est idolâtre³. Ces croyances futiles trouvent des disciples pour la même raison que le roi Saül alla voir la sorcière d'Eyn-Dor (1 S 28.5-19) lorsque Dieu le quitta. James Dobson observa :

1. Récemment, un vide spirituel énorme s'est développé dans la vie de beaucoup de gens qui croyaient auparavant en Dieu. Maintenant que leur Dieu est mort, ils cherchent désespérément un remplacement capable de leur offrir une mesure de sens à la vie. C'est pourquoi quelqu'un a dit : "La superstition est le vers qui sort du tombeau d'une foi morte." En d'autres termes, il faut à l'être humain quelque chose en quoi il peut mettre sa foi ; s'il lui manque une foi fondamentale en Dieu, il mettra sa confiance dans du non-sens superstitieux.

2. L'astrologie est la seule "religion" qui n'impose rien à ses disciples. On n'est pas obligé d'aller à l'Église, ni de lui donner de son argent, ni de lui obéir, ni de chanter ses louanges, ni d'être intègre et honnête, ni de faire aucun sacrifice. Et ses disciples ne sont certainement pas obligés de porter une croix ou de mourir pour sa cause. Tout ce que l'on doit faire, c'est lire et croire les paroles de ses pseudo-prêtres dans les journaux (...).

3. Ce ne serait pas sage de sous-estimer la véritable force derrière les intérêts astrologiques : il s'agit d'un outil de Satan lui-même⁴ !

LE SEUL DIEU (10.6-16)

La révérence due à Dieu contraste vivement

³ Merrill F. Unger avait raison de dire : "L'idolâtrie, c'est honorer n'importe quelle chose créée ; c'est attribuer une puissance divine à des phénomènes naturels" - *Unger's Bible Dictionary* (Chicago : Moody Press, 1976), 512.

⁴ James Dobson, *Dr. Dobson Answers Your Questions* (Wheaton, Ill. : Tyndale House Publishers, 1982), 489.

avec la futilité et le néant trompeur de l'idolâtrie. Après ce dernier sujet, Jérémie se concentre ensuite sur la grandeur et la puissance de Dieu, Roi des nations (vs. 6-9). Un sceptique pourrait considérer ces déclarations comme étant sans fondement ; mais les versets 10 à 13 déclarent qu'à Dieu appartiennent :

La vérité	v. 10 : "L'Éternel est Dieu en vérité" (Ps 19.8-12 ; Jn 17.17)
La vie	v. 10 : "Lui le Dieu vivant" (Ps 42.3 ; Jn 1.1-4)
Le temps	v. 10 : "Lui le (...) roi éternel" (Ps 90.1-2 ; 10.16 ; 29.10)
L'autorité	v. 10 : "Les nations ne supportent pas sa fureur ⁵ " (Ps 76.8 ; 2 Ch 20.6)
La création	v. 12 : "Il a fait la terre par sa puissance" (Gn 1 ; Ps 33.6-9)
La sagesse	v. 12 : "Il a fondé le monde par sa sagesse" (Pr 8 ; Jc 1.5)
La Parole	v. 13 : "Lorsqu'il donne de la voix, [elle fait venir] les eaux (...), les nuages (...), les éclairs (...), le vent" (Ps 29.3-11 ; 135.7)

Quel est le message de ces déclarations phénoménales au sujet de l'univers ?

Cette terre si solide est en elle-même le symbole de la force et de la stabilité. La création de cette structure puissante et durable témoigne en faveur de la toute puissance du Créateur ; son fondement sur les eaux de l'abîme prouve sa sagesse suprême (Ps 24.2 ; 136.6) ; les cieus visibles et l'atmosphère étendus comme une étoffe ou une tente au-dessus de la terre (Ps 104.2 ; Es 40.22) attestent une parfaite compréhension des conditions nécessaires à l'existence et au bonheur de l'homme (...). Ce passage nous montre un Dieu qui est la source ultime du monde de la nature. Il nous enseigne que la stabilité de l'univers est la réflexion de son être éternel (...).

Ainsi, la sagesse renfermée dans les lois du monde visible, avec toute sa force et toute sa constance, atteste le Dieu invisible. Invisibles en elles-mêmes, la puissance éternelle et la divinité de lavah [l'Éternel] se manifestent dans sa création. Et, comme l'expression hébraïque l'illustre, son activité ne s'interrompt jamais, sa présence ne se retire jamais. Le conflit

⁵ Hébr. *za'am* : écume, colère ou indignation, surtout la colère de Dieu démontrée par le châtement (Es 10.5, 25 ; Dn 8.19 ; 11.36) ; rage.

des éléments — grondement du tonnerre, éclat de l'éclair, chute des eaux, bruit de l'orage — tout est son œuvre. Nos jouets électroniques, comparés aux forces surpuissantes qui se déchaînent dans un orage tropical, ne sont que faibles imitations. Les éclairs glorieux et terribles restent les flèches de Dieu, et l'homme ne peut les dérober à son carquois⁶.

Si le sceptique continue de renier ou d'ignorer la grandeur de Dieu, nous devrions peut-être répondre comme l'a fait Dieu devant les doutes de Job : avec quarante-six questions pertinentes (Jb 38-40). Si Dieu n'est pas la source de la terre, quel homme ou quel groupe d'hommes, quelle souris ou groupe de souris l'a créé ? Qui prépare l'air que nous respirons chaque jour ? Qui tient dans sa main le levier de la gravité, qui nous empêche de nous envoler dans l'espace sans vaisseau pour nous protéger ou station satellite pour nous suivre ? Qui empêche le chaos d'atteindre la terre, le soleil, les planètes, les étoiles (cf. Col 1.15-17) ? Si les incroyables veulent nier les revendications de l'Éternel, qu'ils expliquent les preuves quotidiennes de cette énergie puissante, de ce contrôle absolu, de cette loi (Ps 14.1-3).

Jérémie 10.14 est un coup audacieux porté contre qui voudrait justifier l'adoration des idoles : un tel individu est vide de toute connaissance, il est une véritable honte, il vend aux hommes une tromperie (cf. 5.2, 31 ; 6.13 ; 7.9 ; 8.10). La répétition par Jérémie des mots comme "fausseté" et "tromperie" suggère la force des mauvaises croyances dans les esprits confondus de Juda.

Dans les versets 14 et 15, le prophète résume la vanité des idoles, qu'il appelle "une œuvre ridicule" prête à disparaître. Par contraste, "celui qui est la part de Jacob n'est pas comme elles". L'Éternel est celui qui "façonne tout", alors que les idoles sont faites par des hommes !

LE DIEU QUI JUGE (10.17-22)

Le texte décrit ensuite la triste condition de ceux qui sont soumis au châtement de Dieu. Bien que les troubles se situent dans un contexte international, Dieu les place dans un contexte local :

Ainsi parle l'Éternel :
Voici : cette fois je vais lancer comme avec une

⁶ C. J. Ball, "The Prophecies of Jeremiah" in *The Expositor's Bible*, éd. W. Robertson Nicoll (London : A. C. Armstrong and Son), 1903), 233-235.

fronde les habitants du pays ;
Je vais les serrer de près⁷,
Afin qu'on les atteigne⁸ (v. 18).

Aux versets 19-22, Jérémie a encore recours aux images pour décrire un peuple déchu et malade, ayant laissé le prophète brisé et blessé. Il n'y a aucun remède, car le peuple refuse de se repentir, et ainsi de permettre à Dieu de les guérir (8.21-22). Juda est une nation vidée de ses habitants (v. 20), la tente⁹ de Dieu ne peut donc être érigée pour servir de lieu de rencontre entre lui et son peuple. Cette rencontre n'aura d'ailleurs pas lieu, car Dieu a rejeté Juda.

Pour décrire la raison de ce rejet, Jérémie emploie une autre image au verset 21. Il parle des bergers (sacrificateurs, scribes, chefs religieux) "stupides", qui n'ont ni cherché ni servi l'Éternel, qui n'ont pas donné ses ordonnances au peuple (cf. 9.13 ; 8.7-9 ; 6.13-15). Et le résultat, ce sont des troupeaux "disséminés" (v. 21) en raison d'un "grand tumulte"¹⁰ du pays du nord pour réduire les villes de Juda en une désolation, en un repaire de chacals" (v. 22). Il s'agit de plus qu'un simple déménagement ; ce sera plutôt une dévastation complète. Jérémie est brisé, sachant que personne n'a l'intention d'écouter le message de l'Éternel. Le lieu de rencontre disparu, les chefs bornés et tout le peuple tremblent devant une puissance militaire supérieure et écrasante. Il est difficile d'imaginer que Juda, une fois sa misérable marche vers Babylone entamée, puisse en appeler à une quelconque divinité païenne ! Le peuple va récolter ce fruit pour avoir nourri une foi en de faux dieux, au lieu d'avoir confiance en le Dieu puissant. Et vous, Dieu est-il votre Dieu ? Dépensez-vous une part de votre temps et de votre énergie pour des dieux sans vie, sans force, sans espérance ?

⁷ Hébr. *tsarar* : presser, redresser, saisir, enfermer, opprimer, persécuter, traiter avec hostilité, être redressé, angoissé, assiégé, affliger, vexer.

⁸ James E. Smith écrit : "Il est possible de traduire ce dernier verbe au passif, 'afin qu'ils soient atteints'. Ce n'est que quand Juda aura été vidée de son iniquité par l'épreuve de la captivité que Dieu sera capable encore une fois de retrouver ou d'accepter son peuple" - Smith, 266.

⁹ Référence au tabernacle érigé et démonté en permanence pendant la marche d'Israël vers la Terre Promise (Ex 40 ; Nb 4).

¹⁰ Hébr. *ra'ash* : secouer, trembler, être soulevé, secoué ; origine dans le bruit et le grondement, ainsi, terrifier les nations (Ez 31.16), tumulte d'un tremblement de terre.

PRIÈRE ET APPEL DU PROPHÈTE (10.23-25)

Aux versets 23-25, le prophète implore Dieu en faveur d'une nation qui se désintègre, car elle se révolte contre son Dieu. Notons au passage la nature de cette supplication. Devant le châtement de Juda, Jérémie demande d'être corrigé par Dieu, mais "avec équité" (v. 24). Ce dernier terme couvre un large éventail de limites humaines. Le jugement et la punition de Juda crée naturellement le désir d'une évaluation personnelle, le sincère souhait d'être en règle avec le Juge. En fait, Jérémie souhaite éviter la colère de Dieu, qui peut le réduire "à rien"¹¹ (v. 24). L'essentiel de l'appel de Jérémie est décrit par ces paroles :

"Corrige-moi, Éternel", Dieu compatissant et qui fait grâce (Ex 34.5-7) ; forme-moi, enseigne-moi et, si nécessaire, châtie-moi. J'ai besoin d'être formé par toi, j'ai mérité ton châtement ; mais si tu dois punir ton enfant égaré, fais-le "avec équité", selon la norme que tu as établie en Seigneur de la grâce qui ne change pas. Punis-moi en tant que ton enfant, "et non dans ta colère, de peur que tu ne me réduises à rien" ; fais de moi un peuple petit, insignifiant, qui n'est plus la nation élue, un royaume de sacrificateurs, un trésor qui t'appartiendra en propre entre tous les peuples (Ex 19.5-6).

Le prophète, qui parle en représentant de son peuple, est prêt à endurer tout ce que Dieu a l'intention de faire dans son jugement, aussi longtemps qu'il ne rejette pas Juda à jamais¹².

Le verset 23 est l'un des plus cités de tout le livre :

Je reconnais, Éternel,
Qu'à l'être humain n'appartient pas sa conduite ;
Ce n'est pas à l'homme, quand il marche,
À diriger ses pas.

Cette déclaration, simple mais significative,

¹¹ Hébr. *ma'at* : un peu, le plus petit des peuples (1 S 14.6) ; d'une action non réalisée (Gn 26.10) ; de peu de valeur.

¹² Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis : Concordia Publishing House, 1965), 124.

énonce un principe très important dans l'enseignement de la Bible : la soumission à Dieu.

La dernière plaidoirie de Jérémie concerne la vengeance de Dieu sur les nations par lesquelles l'Éternel doit exercer son jugement sur son peuple (v. 25).

Jérémie avoue qu'Israël mérite d'être puni. Mais les nations par lesquelles Dieu doit amener ce jugement sur Juda méritent, elles aussi, la condamnation divine. Elles sont allées trop loin (Es 10.6-7 ; 47.6 ; Za 1.15). Au lieu de punir Israël, comme Dieu le voulait, elles se sont fixées le but de détruire le peuple de Dieu. Citant d'un psaume (79.6-7¹³), Jérémie appelle Dieu à verser sa colère sur elles aussi bien que sur Israël¹⁴.

Babylone a puni Juda parce que le Seigneur Dieu est maître de tous les hommes et de tous les dieux. De tels dieux ne peuvent pas diriger l'homme, et l'homme lui-même n'est pas capable de diriger ses propres pas. Dans ce chapitre, nous voyons à quel point il est important de suivre les préceptes de l'Éternel, de nous soumettre à sa grandeur suprême !

¹³ Concernant la ressemblance entre Jérémie 10.25 et Psaume 79.6-7, les auteurs diffèrent sur qui citait qui. J. J. Stewart Perowne, citant Smith, donne quatre raisons pour considérer que Jérémie citait le psaume : "(1) Jérémie a l'habitude de citer généreusement les autres auteurs, surtout Job et le Psautier. (2) Dans sa prophétie, le verset qui précède le 24ème verset de ce chapitre est cité du Psaume 6. (3) Les paroles en question occupent une position bien plus naturelle dans le psaume que dans la prophétie, étant donné que dans le psaume, la demande de punir les païens suit immédiatement la plainte du psalmiste au sujet de la jalousie de Dieu qui embrase comme le feu, étant donné également que (toujours dans le psaume) le verbe 'répands' du verset 6 semble avoir été employé à dessein, pour appuyer le même verbe ('ont répandu') au verset 3. (4) Dans le psaume, le verbe 'dévorer' est employé au singulier ; Jérémie le change en pluriel et ajoute pour développer : 'ils exterminent, ils font de son domaine une désolation', une altération tout à fait dans le style de Jérémie, qui cite rarement sans altérer le texte." - J. J. Stewart Perowne, *The Book of Psalms*, vol. 2 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1966), 75.

¹⁴ Smith, 268-269.